

L'Arctique, nouveau territoire de pêche

Une enquête de Greenpeace révèle que des chalutiers menacent de riches écosystèmes jusqu'alors intacts. Ils profitent de la fonte de la banquise pour pêcher plus au Nord.



Avec la fonte des glaces et le réchauffement des mers, les bateaux s'aventurent plus loin pour pêcher l'aiglefin et le cabillaud. © REPORTERS

Toujours plus au Nord. Les chalutiers ne cessent de remonter vers le Pôle Nord dans leur conquête de grosses prises abondantes. Ils profitent de la fonte de la banquise pour s'aventurer dans des eaux froides jusque-là inexploitées et inexploitées. Ce constat est dressé par Greenpeace. Durant trois ans (jusqu'en septembre 2015), l'ONG a suivi l'empreinte électronique des mouvements des bateaux de pêche industrielle en mer de Barents. Résultat : plus d'une centaine de chalutiers appartenant à de grandes sociétés internationales pêchent désormais massivement au-delà d'une latitude de 78°N. Avec le risque d'altérer un écosystème jusque-là épargné par l'humain.

Il y a peu, la glace régnait là-bas. Mais au niveau du pôle, le taux de réchauffement est deux fois supérieur à la moyenne globale. Si bien que l'Arctique sue et fond. Jamais la banquise n'a été aussi peu étendue qu'en 2016. A cette faible couverture s'ajoute un allongement de la période estivale. Elle dure dé-

sormais 20 semaines de plus qu'en 1980, tandis que l'eau y est plus chaude de 0,8°C depuis la dernière décennie. Tout concourt à ce que la banquise se rétracte, rendant accessibles des eaux jusqu'alors protégées des pêcheurs par la glace.

Qu'est-ce qu'ils y pêchent ? L'aiglefin et la morue (cabillaud). La mer de Barents, c'est le dernier bastion de ce poisson, martyr de la surpêche. Les stocks se vidant, la banquise qui rapetisse, c'est une aubaine pour les pêcheurs.

« Les pêcheurs doivent voir les eaux froides de la mer de Barents comme un eldorado » JÉRÔME MALLEFET

« Une zone historiquement de non-pêche devient une zone de pêche ouverte, qui plus est certainement dotée d'une nourriture abondante... Les pêcheurs doivent voir les eaux froides de la mer de Barents comme un eldorado, avec des prises de très grande taille à la chair très

ferme, explique le Pr. Jérôme Mallefet, biologiste marin FNRS à l'UCL. Mais dans ce milieu froid, la croissance et le renouvellement des individus est très lent. Une morue grande d'un mètre pêchée là-bas est peut-être bien plus âgée que si ce prélèvement s'était déroulé en Atlantique. On ignore beaucoup de la biologie des poissons arctiques ainsi que de leurs stocks. Autre point à ne pas occulter : cette zone de l'Arctique pourrait être une nurserie importante pour les alevins d'espèces de poissons pêchées dans l'Atlantique. Tout est interconnecté. Des lors, le décalage de la banquise d'été et l'exploitation au chalut pourraient conduire à une extinction de certaines ressources. Il faudrait y réguler la pêche industrielle. » Et ce d'autant plus que les effets délétères peuvent se faire ressentir en cascade dans la pyramide trophique, affectant finalement bien plus d'espèces que celles pêchées.

Dans son enquête, Greenpeace pointe « l'absence de législation du gouvernement norvégien pour protéger la zone

nordique largement inexplorée et vulnérable de la mer de Barents et de l'archipel du Svalbard » tout en l'invitant à y créer une aire marine protégée (AMP) où toute activité de pêche serait interdite. Autrement dit, à voir cette zone comme un écosystème doté d'une biodiversité d'importance mondiale.

Toutefois, au-delà de la zone économique exclusive norvégienne (s'étendant jusqu'à 370 km de chaque point de son rivage), coulent les eaux internationales. « Les chalutiers profitent de la fonte de la banquise pour s'aventurer plus loin en Arctique naviguent dans une zone qui n'appartient pas à la souveraineté des Etats. Là, en haute mer, n'importe qui peut pêcher n'importe quoi et n'importe comment, précise le Pr Philippe Vincent, juriste spécialisé en droit de la mer (ULg). La pêche, quelle qu'elle soit, y est totalement légale. » Pour espérer la réguler avant qu'elle ait mis à sac de précieux écosystèmes, il y a du pain sur la planche. ■

LAETITIA THEUNIS



Richesse en péril

Les fonds marins arctiques sont des oasis de vie, très fragiles. Une étude de 2015 révèle la présence de coraux d'eau froide. Agés de 50 ans, ils ont édifié des formations hautes de deux mètres, particulièrement vulnérables au chalutage. « Par le passé, des chaluts ont détruit en un seul passage des récifs coralliens norvégiens vieux de plusieurs centaines d'années », déplore le Pr. Mallefet.

Dans la colonne d'eau du nord de la mer de Barents et de l'archipel de Svalbard, la vie foisonne aussi. A de l'eau chaude amenée par le Gulfstream s'ajoutent des nutriments et du soleil. Voilà le cocktail parfait pour avoir une explosion de phytoplancton. Pendant les mois d'été, la zone est donc très productive. On y recense plus de 200 espèces de poissons, tandis que les oiseaux marins s'y comptent par millions, dont des macareux et des guillemots. Les phoques, ours polaires et morses se nourrissent dans ces eaux riches, tout comme de nombreuses espèces de cétacés. On peut ainsi avoir la chance d'y croiser la baleine boréale, fameuse écu-meuse arborant un sourire à l'envers. La portion maritime nord-est autour des îles Svalbard est une zone estivale d'alimentation particulièrement prisée par les baleines bleues, les bélugas, les baleines à bosse ainsi que les mystérieux et rares narvals.

L.T.H.

LA MORUE

Le poisson le plus pêché

La morue (ou cabillaud) est le poisson le plus consommé du monde. Et, conséquemment, le plus pêché. Sa surpêche a provoqué sa quasi-disparition dans les eaux de Terre-Neuve. Malgré le moratoire complet imposé à partir de 1992, les stocks peinent à se reconstituer dans cette zone, même si la population semble en nette croissance depuis 2010.

En mer du Nord, où la pêche a été fortement limitée, les stocks se reconstituent avec la même lenteur : l'objectif européen de reconstitution des ressources halieutiques ne pourra être atteint avant 2030. L'état des stocks est toujours critique dans le sud de la zone de pêche européenne traditionnelle (mer du Nord, Ecosse, Irlande, Bretagne...). La situation est meilleure dans le nord de cette zone : le « skrei », comme on appelle le cabillaud de l'Arctique, constitue aujourd'hui le plus important stock de morues du monde. En 2010, Greenpeace a placé la morue de l'Atlantique sur sa liste rouge des produits de la mer.

ST.D.

mer de Barents On pêche au-delà du 78^e parallèle

La morue (ou cabillaud) de la mer de Barents est sous pression. L'espèce représente 70 % du quota de pêche autorisé pour le cabillaud de l'Atlantique en 2016. L'an dernier, la Norvège - l'un des principaux producteurs mondiaux de cabillauds avec l'Islande, l'Irlande, la Russie et le Royaume-Uni - a pêché 205.000 tonnes de morues, dont 90 % en mer de Barents. La Russie disposant d'un quota équivalent, on estime qu'un demi-million de tonnes de cabillauds seront pêchées durant cette année 2016.

La Grande-Bretagne constitue le premier marché avec environ 115.000 tonnes par an. Ici, l'essentiel de la consommation est le fait d'une véritable institution locale : le « Fish & Chips ». On recense quelque 10.500 « Fish & Chips »



La morue de la mer de Barents est sous pression. © REPORTERS/ANDIA

dans le pays qui préparent quelque 380 millions de repas par an, dont 95 % sont préparés avec du cabillaud pêché en mer de Barents ou au large de l'Islande.

L'enjeu économique favorise, immanquablement, toutes les dérives.

En analysant les traces électroniques laissées par l'industrie de la pêche dans cette partie du globe, Greenpeace a montré que plus de 100 chalutiers autorisés à exploiter la partie norvégienne de la mer de Barents ont contrevenu à leurs obligations en poussant jusqu'à une latitude de 78° Nord, et même au-delà, soit dans des régions marines normalement recouvertes par la banquise pendant la majorité de l'année.

« Ces secteurs, dit-on chez Greenpeace, sont reconnus pour être l'habitat naturel d'une biodiversité d'importance mondiale, dont des millions d'oiseaux marins, de mammifères marins dépendant de la banquise et d'espèces benthiques ».

Les trois entreprises qui do-

minent la pêche à la morue en mer de Barents - Havfisk ASA (Norvège), Ocean Trawlers (société russe basée à Hong Kong) et FIUN (Russie) - ont toutes été repérées à ces latitudes élevées, et plus au nord encore.

Toutes trois approvisionnent un réseau d'entreprises de transformation, dont des géants comme les sociétés Espersen, High Liner Foods, Findus, Youngs Seafood, Iglo ou Birds Eye.

Ce sont ces grandes marques que Greenpeace interpelle désormais en les exhortant à cesser toute pêche dans le nord de la mer de Barents et dans les eaux du Svalbard, et à éliminer progressivement les fournisseurs qui persistent à pêcher ou à s'approvisionner dans cette zone. ■

ST.D.